

micro-interventions

Luc Lévesque et Patrice Loubier

Numéro 120, printemps 2015

micro-interventions

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/77834ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

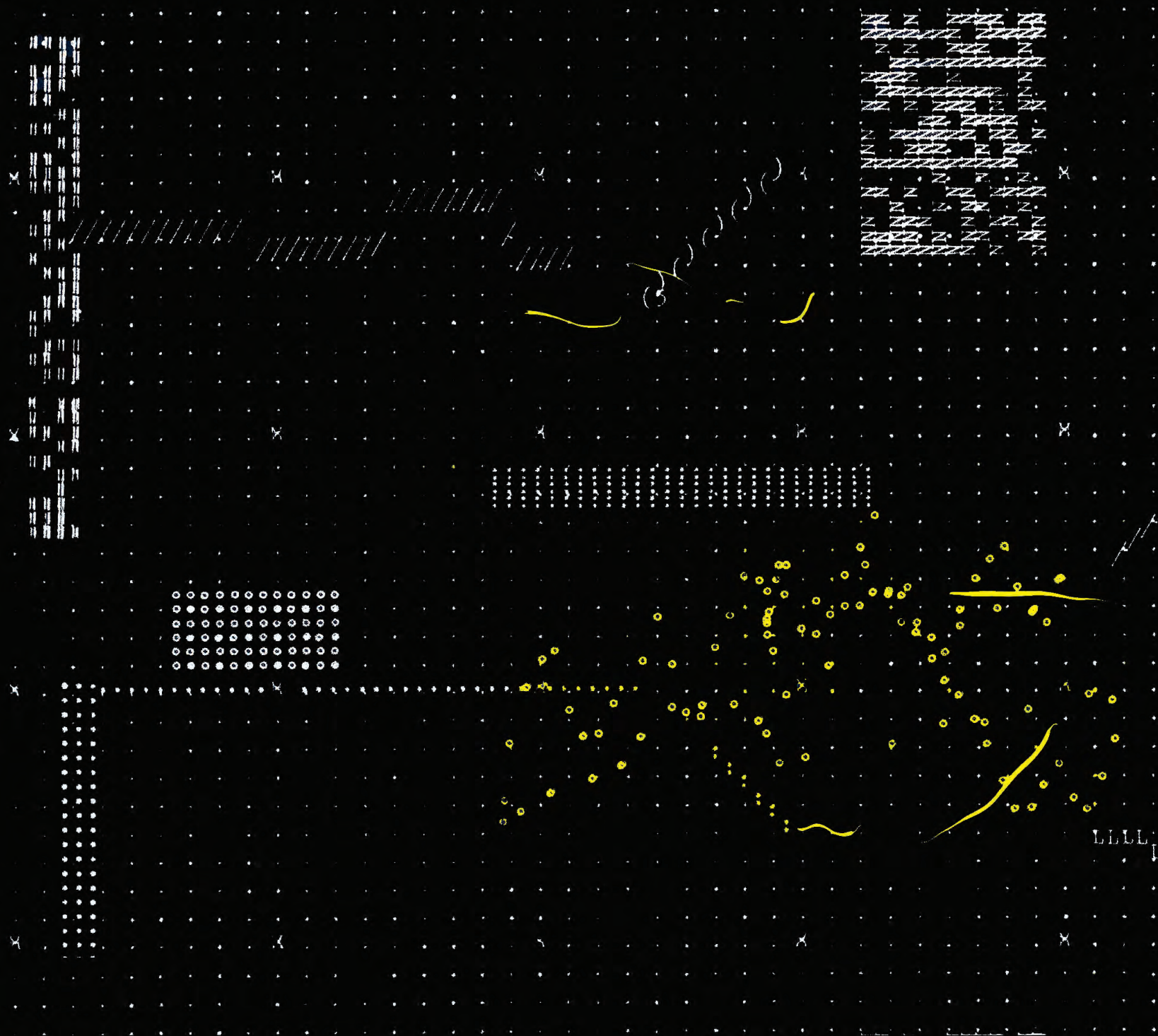
1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lévesque, L. & Loubier, P. (2015). micro-interventions. *Inter*, (120), 2–3.

micro-interventions



Luc Lévesque est architecte et professeur en histoire et théorie des pratiques architecturales au Département des sciences historiques de l'Université Laval (Québec). En 2000, il a participé à Montréal à la création de l'atelier d'exploration urbaine SYN- au sein duquel il a depuis réalisé diverses recherches et interventions. Cofondateur en 2011 d'INSERTIO (laboratoire interuniversitaire de recherche-crédation sur l'interstitiel, l'architecture, les arts numériques et la ville) qui s'inscrit dans la poursuite d'une démarche initiée avec le collectif Arqhé (1993-2000), il est aussi cochercheur au GIRBa (Groupe interdisciplinaire de recherche sur les banlieues). Membre du comité de rédaction de la revue d'art actuel *Inter*, il a dirigé plusieurs dossiers sur l'architecture, le paysage et les pratiques urbaines. En architecture, il a collaboré avec divers bureaux au Québec et à l'étranger, dont ceux de l'Atelier Zoom (Québec), de Peter Eisenman (New York) et de Rem Koolhaas-OMA (Rotterdam et New York).

Critique et historien de l'art, Patrice Loubier est professeur au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal depuis 2009. Il a signé de nombreux textes en s'intéressant notamment à l'art d'intervention et aux nouvelles formes d'art public. Avec Anne-Marie Ninacs, il est à l'origine des *Commensaux*, programmation spéciale et publication du Centre des arts actuels Skol (Montréal, 2000-2001) consacrées à ce type de pratiques. À titre de commissaire, il a contribué à certains événements tels que la Manif d'art 3 (Québec, 2005), sur les formes contemporaines du cynisme, ou encore Espace mobile (VOX, Montréal, 2008), mettant en lumière les mutations de l'espace urbain lors de la création du Quartier des spectacles à Montréal. Ses recherches actuelles portent sur les pratiques furtives (auxquelles il consacrait une résidence-exposition au Centre des arts actuels Skol en 2012) et sur la description comme forme artistique en art contemporain.



Il y a 40 ans, Pier Paolo Pasolini écrivait une diatribe désespérée contre la vacuité d'un monde politique incarnant un nouveau visage du fascisme à l'ère du spectacle et de la surexposition médiatique¹. Il associait cette condition à « la disparition des lucioles », à l'amenuisement des lueurs de la vie et de l'humanité, à la disparition des espoirs d'un contrepouvoir effectif...

Face à la consolidation d'un conservatisme idéologique qui n'a de cesse de laminer la fertile complexité des écologies mentales, sociales et environnementales, une telle perspective pessimiste pourrait sans doute encore être proposée aujourd'hui. Mais si, au contraire, comme le développait brillamment Georges Didi-Huberman en 2009, les « lucioles » survivaient toujours ? Si postuler leur disparition définitive, c'était finalement « ne pas voir l'espace – fût-il interstitiel, intermittent, nomade, improbablement situé – des ouvertures, des possibles, des lueurs, des malgré tout »² ? Comme le signalait dans le même sens Félix Guattari, « toute une catalyse de la reprise de confiance de l'humanité en elle-même » serait ainsi « à forger, pas à pas, et quelquefois à partir des moyens les plus minuscules »³. C'est dans ce contexte et dans cette perspective que la notion de micro-intervention prend place comme champ d'exploration et d'opération approprié à la conjoncture et à ses enjeux.

Alors que la notion d'intervention convoque pratiques, processus et imaginaires d'un agir toujours à réinventer, l'adjonction de l'adjectif *micro* ne désigne pas ici le confinement au petit, le rétrécissement de l'ambition, la retraite ou la résignation à des actions de moindre envergure, mais bien un changement d'optique, un cadrage différent sur le réel et ses potentiels, une attention renouvelée aux éléments et aux agencements « moléculaires »⁴ qui constituent les milieux et activent leurs devenir...

Nous entendons ainsi par micro-intervention toute intervention légère⁵, opérée ou mise en branle en divers milieux, pouvant potentiellement donner lieu à des visions ou à des usages alternatifs des territoires et des contextes où elle s'effectue. La micro-intervention recoupe par affinités procédurales des pratiques variées agissant par insertion ou immixtion dans l'environnement. Par-delà les cloisonnements disciplinaires, ce registre d'action peut donc être le fait de citoyens engagés ou d'usagers créatifs de l'espace public, de la ville ou de tout autre territoire. Apparemment modeste, discrète ou furtive – mais pas nécessairement invisible –, la micro-intervention est susceptible d'accroître l'étendue de son champ d'action par sa dissémination, son déploiement réticulaire, ses démultiplications infiltrantes et sa mobilité.

À l'instar de ce que souligne Pascal Nicolas-Le Strat, le *micro* ne s'oppose pas au *macro* ; ils forment tous deux des plans qui s'interpellent réciproquement dans une dynamique où la modalité d'opération « micrologique » se caractérise par la nature intensive, incisive et directe de sa mise en mouvement. Augmentée par de nouvelles capacités techniques de réseautage social, la perturbation infinitésimale du micro peut constituer aujourd'hui le vecteur d'une propagation dispersive, créative et imprévisible de la résistance critique, comme l'a notamment développé Michaël La Chance avec la notion de « microactivisme »⁶.

Si le registre micro s'associe à des pratiques citoyennes et artistiques qui tendent à déjouer les conditionnements et mises en ordre imposés, il ouvre aussi des perspectives nouvelles pour réinventer le territoire par des modes hybrides d'action mettant en jeu des conceptions poreuses à la vitalité des milieux⁷. La notion d'« architecture enzymatique » que développe Andrea Branzi offre à cet égard un diagramme pour appréhender selon des points de vue corpusculaire et catalytique le dynamisme de l'organisme urbain et de ses extensions territoriales. Ce n'est plus l'imposition de figures monumentales et statiques que suggère cette vision, mais les potentiels de nuées mouvantes de fines particules programmatiques et situationnelles.

Sous le signe de la micro-intervention, c'est un parcours au sein de l'une de ces constellations particulières et « microbiennes », pour reprendre le mot de De Certeau associé aux pratiques⁸, que nous proposons dans les pages qui suivent, comme autant de vecteurs aiguillonnant l'attention sur ces interstices d'où surgit encore le vol voyant des lucioles... ◀

LUC LÉVESQUE et PATRICE LOUBIER

Illustration : Andrea Branzi, *Pour une architecture non figurative*, 1968.

Notes

- 1 Cf. Pier Paolo Pasolini, « L'articolo delle luciole », *Scritti corsari*, Garzanti, 1975, p. 160-168. Trad. fr. : « L'article des lucioles », *Écrits corsaires* (1976), P. Guilhon (trad.), Flammarion, 2005, p. 180-189.
- 2 Georges Didi-Huberman, *Survivance des lucioles*, Minuit, 2009, p. 35-36.
- 3 Félix Guattari, *Les trois écologies*, Galilée, 1989, p. 72-73.
- 4 Cf. Gilles Deleuze et F. Guattari, *Mille plateaux : capitalisme et schizophrénie*, Minuit, 1980, p. 260-283 ; Brian Massumi, *A Users's Guide to Capitalism and Schizophrenia*, MIT Press, 1992, p. 54-55.
- 5 La notion de légèreté implique ici beaucoup plus qu'une simple question de dimension ou de poids relatif à un contexte. C'est la dynamique même de la relation au milieu qui est engagée de manière particulière par le mode du « léger ». Ainsi, Italo Calvino, dans *Les leçons américaines* (Gallimard, 1989, p. 38), associe la légèreté à la « précision » de l'oiseau en citant les mots de Paul Valéry : « Il faut être léger comme l'oiseau, et non comme la plume. »
- 6 Cf. Michaël La Chance, « Microactivismes : nouvelles subjectivations entre médias sociaux et rituels », *Inter*, n° 108, 2011, p. 39-43. En liaison complémentaire au thème de la présente parution d'*Inter*, voir les dossiers « Agir : pratiques et processus » du numéro 108 (2011) de même qu'« Espace public » du numéro 111 (2012).
- 7 Au moment où, par exemple, on tend encore à concevoir presque exclusivement le développement de territoires ruraux ou éloignés en termes d'exploitation massive des ressources, une notion comme celle d'acupuncture territoriale porte en elle un projet d'ancrage léger et mobile pouvant s'allier à une économie de mise en valeur douce des terroirs, de la culture et des paysages. Dans le même sens, concernant la problématique spécifique de l'espace public, la micro-intervention constitue un vecteur d'action central pour une approche émergente d'« urbanisme tactique » expérimentant directement et concrètement *in situ*, selon différents régimes de temporalité, des scénarios de réactivation souple de potentiels associés aux conditions urbaines existantes.
- 8 Cf. Michel de Certeau, *L'invention du quotidien. I : arts de faire*, Gallimard, 1990, p. 145-146.